

Profil d'anciens

Luc Turgeon (156^e)

par : Paul Germain,
éducateur physique retraité du CLA



Lors de l'Amicale 2025, j'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs membres du 156^e cours. Ils étaient venus célébrer leur 30^e anniversaire de conventum. Certains de ces anciens et anciennes participèrent au premier groupe du programme de formation au leadership étudiant instauré par Gérald Labrosse en 1991. J'avais grand intérêt à ce qu'ils ou elles étaient devenues. Le hasard faisant bien les choses, Luc Turgeon fut mon voisin de table. Les souvenirs lui revinrent nombreux et positifs même s'il fut hospitalisé pour une crise de colite ulcéreuse qui lui fit perdre une dizaine de kilos et une bonne partie de son année de finissant. Séjour hospitalier oblige.

J'ai redécouvert une personne au profil si intéressant que je lui ai demandé une rencontre afin de mieux comprendre son parcours.

Quelques mois plus tard, j'ai eu le privilège de le rencontrer virtuellement à son retour d'une conférence à Mexico.

À l'Amicale 2025 : Luc Turgeon
et son confrère Simon Lefebvre.



Qui est Luc Turgeon?

Je viens de Charlemagne, je vis à Ottawa avec ma conjointe Erin et nous avons 2 enfants, Rosa 11 ans et Arlo 9 ans. J'enseigne les sciences politiques à l'Université d'Ottawa depuis une quinzaine d'années.

Qui fut la personne influente de ta jeunesse?

Mes grands-parents Binette dans un premier temps. Mon grand-père Jean travaillait dans les raffineries de l'est de Montréal et il était très militant au niveau syndical. Ma grand-mère Thérèse était une femme d'une très grande curiosité qui me parlait de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir.

C'était un milieu ouvrier où l'on valorisait beaucoup la culture et le savoir (ma grand-mère aimait réciter le mot de Victor Hugo).

Par la suite mes parents bien entendu. Mon père Gilles qui venait de St-Henri et qui fut le premier de sa famille à avoir accès à l'université suivant la rengaine de l'époque : qui s'instruit, s'enrichit.

Il est un fier diplômé de l'École des Hautes Études Commerciales (HEC) de Montréal. Ma mère Madeleine qui travaillait chez Hydro-Québec.

Elle avait, comme ses parents, des opinions politiques très fortes et elle a toujours été présente pour nous encourager dans différentes activités. Bref, je venais d'une famille assez politisée et cela a sans aucun doute affecté mes intérêts et mon avenir professionnel.

Décris-moi ton parcours à l'école primaire?

J'étais vu parfois comme le petit « nerd » à lunettes mais heureusement j'étais sportif et sociable. Je suis même devenu président de mon école.

Et tes souvenirs du Collège?



**Paul Germain et Luc Turgeon
lors de l'Amicale 2025.**

Tellement positif ! J'y ai découvert la possibilité de devenir une personne complète. Tout devenait possible. Les Gélinas, Viau, Gauthier, Laberge, Labrosse... finalement, tous mes profs m'ont permis de satisfaire ma grande curiosité. J'ai été un participant de l'équipe « Génies en herbe » et un membre de l'équipe interscolaire de ballon sur glace. Mes bons amis étaient Simon Lefebvre, Jean-Sébastien Marcil et Frédéric Duval.

Le programme de leadership m'a confirmé mes intérêts pour organiser, prendre la parole devant des groupes et la grande satisfaction ressentie à transmettre mes connaissances et expériences.

Au niveau collégial, c'était différent. Ça passe vite. On étudie, on travaille, on réfléchit à son avenir. Mais je garde de bons souvenirs de mes échanges philosophiques avec Michel Mongeau et de la création de la revue *Aire Libre*.

Je me permets ici de vous relater son message paru sur sa page Facebook à la suite de la mort de Gaston Miron en 1996 :

J'ai fréquenté Miron quelques années avant son décès. Je l'avais invité à venir faire une conférence à mon Cégep, à L'Assomption. Il m'avait demandé d'aller le chercher en auto chez lui, boulevard Saint-Joseph. J'avais été émerveillé par son appartement plein de livres. Quelques minutes après notre départ de chez lui, il m'avait crié d'arrêter l'auto. Il avait ouvert la fenêtre pour interpeller très fort un « Pierre » qui marchait dans la rue. Miron et Pierre avaient parlé quelques instants. « As-tu reconnu Pierre? » dit-il. C'était Pierre Vallière. Sa conférence à notre cégep avait été extraordinaire. Par la suite, il m'avait invité à quelques événements. Et je le croisais parfois à la librairie l'Échange, rue Mont-Royal, où je pouvais entendre de sa voix unique: « Hey, Turgeon de L'Assomption ! » Il était un poète extraordinaire. Et un homme extraordinaire.

Parle-moi de tes études universitaires?

Je pensais aller en droit à l'Université de Montréal au départ, mais à la dernière minute je me suis dit que ma grande passion c'étaient les sciences sociales, et j'ai donc étudié en sciences politiques à McGill. J'y ai ajouté des cours en économie sous l'influence de mon père qui se demandait un peu à l'époque ce que l'on pouvait faire dans la vie avec un baccalauréat en science politique.

J'étais lancé, c'était ma passion. Je suis devenu assistant de recherche du professeur Alain G. Gagnon, un véritable mentor avec qui je collabore encore régulièrement. J'ai d'ailleurs publié quelques textes avec lui et mon grand ami Olivier de Champlain du 157^e cours.

À la fin de mon bac, j'ai remporté une bourse qui m'a mené en France pour une année complémentaire à Sciences Po Paris. Ça été une expérience extraordinaire.

De retour à McGill, j'ai complété ma maîtrise. Puis ce fut le doctorat à l'Université de Toronto où j'ai rencontré un 2^e mentor, le professeur Richard Siméon.

Mes études en Ontario m'ont permis de mieux connaître la réalité des francophones hors Québec. J'ai aussi travaillé durant mes études sur des projets de la Fondation Gorbatchev et du Forum des fédérations.

Fort de ces formations et riche de toutes ces expériences, j'étais préparé pour une carrière en milieu universitaire.

Et ce fut à l'Université d'Ottawa?

Oui, mais ce ne fut pas facile d'y accéder. J'ai quand même été chanceux. Les postes disponibles sont assez rares. Heureusement mon bagage était diversifié et bien fourni. J'ai fait ma place dans un milieu bilingue. En Ontario, il n'y a pas de niveau collégial, donc les étudiants arrivent plus jeunes à l'université. Pouvez-vous imaginer que j'enseigne en anglais la politique québécoise à des jeunes qui proviennent principalement de l'Ontario, moi qui étais connu comme un fervent nationaliste québécois au collège?

J'enseigne la politique canadienne, la politique québécoise, les politiques sociales et les enjeux liés à l'immigration et à la diversité ethnoculturelle. Plusieurs de mes étudiants ont l'opportunité de faire des stages comme page au parlement. Ma passion est intacte, car le monde est en changement constant.

Outre tes cours, tu es sûrement impliqué autrement?

Comme profs d'université, nous sommes régulièrement encouragés et sollicités pour des conférences, des textes d'opinion, des écrits scientifiques. J'ai participé il y a quelques années à un panel politique à TFO (la télévision francophone de l'Ontario) et j'écris présentement une chronique mensuelle sur leur site web sur la politique ontarienne, je partage certaines idées dans « Le Devoir », je réagis sur les médias sociaux à certains articles tendancieux qui m'apparaissent lancés pour provoquer l'affrontement. Mon approche est plutôt positive. Je tente de partager différents points de vue afin de favoriser le dialogue pour une meilleure compréhension des changements. C'est certain que la recherche occupe une partie importante de mon temps. Mes recherches portent surtout sur les attitudes des Québécois et des Canadiens envers l'immigration et la diversité ethnoculturelle, de même que sur le nationalisme. Je viens d'obtenir une subvention de recherche pour explorer les relations entre les différents groupes ethniques d'un quartier de l'est de Montréal. Le vivre-ensemble dans une société pluriethnique et multilingue, c'est ultimement l'enjeu qui m'intéresse le plus.

As-tu quelques anecdotes à nous partager?

J'aime toujours autant enseigner. On rencontre toujours des jeunes qui sont curieux et qui veulent mieux comprendre le monde dans lequel ils vivent.

C'est certain cependant qu'il y a des choses qui ont changé au cours des dernières décennies.

Je découvre de plus en plus la baisse de la capacité d'attention et de concentration de certains étudiants. Un étudiant m'a dit récemment « Si tu nous demandes de lire un livre... je quitte ton cours ! ». Et j'ai eu un étudiant qui, sans doute après avoir utilisé un logiciel d'intelligence artificielle, a cité un article soi-disant écrit par moi qui n'existe pas. Mais ça reste des incidents isolés.

Fondamentalement, le métier de professeur n'a pas changé. C'est certain cependant qu'avec l'IA, nous devons cependant revoir notre façon d'évaluer, faire davantage place à l'oral, nous ajuster constamment.



Luc et ses enfants ARLO, 9 ans
et Rosa, 11 ans.

En conclusion, comment vois-tu l'avenir pour tes enfants?

Je tente, malgré la morosité actuelle, d'être confiant. Si on regarde un siècle en arrière, il y a déjà eu des bouleversements très importants. L'histoire se répète, mais aujourd'hui nous avons de nouveaux outils en très grande quantité qui permettront aux futures générations d'affronter les défis et de s'adapter. Il y aura toujours des leaders qui émergeront.

Merci Luc ! Tu es un leader inspirant.